

(Núm. 123)

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL LUNES 3 DE MAYO DE 1813.

La Invenzion de la Sta. Cruz. — Las Q. H. están en la Iglesia de Ntra. Sra. de la Enseñanza se reserva á las seys de la tarde.

EMPIRE FRANÇAIS.

PARIS, 5 avril.

SENAT-CONSERVATEUR.

Séance du 1.^{er} avril 1813.

Suite du Rapport du ministre des relations extérieures à S. M. l'Empereur le 30.

Lois de remplir ses engagements, elle parut épier les occasions et attendre des chances qui lui permirent de s'y soustraire. On vit en 1809 des régimens entiers cédant à l'influence qu'exerçaient des sociétés secrètes et séditieuses, se ranger sous les drapeaux des ennemis de V. M.; scandale unique dans les fastes du gouvernement.

En 1811, lorsqu'un changement visible dans les dispositions de la Russie fit craindre que la guerre ne vint à se rallumer dans le nord, la Prusse comprit que son sort dépendait entièrement de sa prévoyance; que si elle laissait arriver les événemens, elle pourrait ne plus être maîtresse de choisir un parti, et qu'il en fallait prendre un pendant qu'elle était encore libre de faire un choix. Elle demanda à V. M. la faveur d'être admise dans son alliance.

Cette question se présenta avec toute son importance. Il paraissait de la prudence et d'une véritable politique, de profiter des griefs que la Prusse avait donnés contre elle par l'incertitude constante de sa conduite, et si la guerre avait lieu avec la Russie, de la lui déclarer en même temps, afin de ne pas laisser une puissance douteuse derrière soi. La Prusse n'épargna pas les sollicitations et les instances. Les démarches qu'elle fit à Pétersbourg pour tâcher d'influer lorsqu'il en était temps encore, sur les déterminations de la Russie, eurent un tel caractère de franchise, et furent si évidemment dirigées dans le sens de l'intérêt de la France, que V. M. en fut frappée. Elle ne balança plus: elle sauva encore une fois la Prusse, en l'admettant dans son alliance.

Lorsque V. M. se rendit à Dresde, le roi voulut venir la trouver, et là de vive voix, il réitéra les assurances d'un attachement inviolable au système qu'il avait embrassé.

IMPERIO FRANCES.

PARIS, 5 abril.

SENADO CONSERVADOR.

Sesion del 1.^o de abril de 1813.

Continuacion del parte Ministro de relaciones exteriores, á su S. M. el Emperador, y Rey.

Lexos de cumplir sus empeños, pareció que aguardaba las ocasiones y que aguardaba los golpes de suerte que le permitiesen substraerse á ellos. En 1809 se vieron regimientos enteros, que cediendo á la influencia que ejercian unas sociedades secretas y sediciosas, se alistaban baxo los estendartes de los enemigos de V. M.; escándalo único en los fastos del gobierno.

En 1811, quando una visible mudanza en las disposiciones de la Rusia hizo temer que se encenderia la guerra en el norte, la Prusia conoció que su suerte dependia enteramente de su prevision; que si dexaba llegar los acontecimientos, no podría ser señora de escoger un partido, y que era preciso tomar uno entanto que era libre su eleccion. Pidió entonces el favor de ser admitida en su alianza.

Esta question se presentó en toda su importancia. Parecia ser prudente y del todo político aprovechar los agravios que la Prusia habia hecho á V. M. con la constante incertidumbre de su conducta; y que si efectivamente hubiese guerra con Rusia, era del caso declararsela al mismo tiempo, á fin de no dexar á las espaldas una potencia dudosa. La Prusia no perdó sollicitaciones ni instancias. Los pasos que dio en Pétersburgo, para probar, mientras era á tiempo, el influir en las determinaciones de la Rusia, tuvieron tanto ayre de franqueza, y fueron tan evidentemente dirigidas á favor de los intereses de la Francia, como que V. M. quedó persuadida de ello. No titubeó mas, y salvó otra vez la Prusia, admitiéndola en su alianza.

Quando V. M. pasó á Dresde, el rey quiso venir á su encuentro, y allí reiteró á viva voz las seguridades de una adhesion inviolable al sistema que habia abrazado.

Tant que V. M. fut maître des événemens, et elle le fut tant qu'ils purent être maîtrisés par le génie et le courage, la Prusse demeura fidèle, et le corps prussien fit son devoir; mais lorsque l'armée française éprouva à son tour les chances de la fortune, le cabinet de Berlin ne garda plus de ménagemens. La defection du général d'York appela les ennemis dans les états du roi de Prusse, et obligea nos armées à évacuer la Vistule et à se porter sur l'Oder.

La Prusse, pour dissimuler ses intentions, offrit de fournir un nouveau contingent. Elle avait en Silesie et en deçà de l'Oder un nombre suffisant de troupes toutes formées et de la cavalerie qu'il eût été si utile alors de pouvoir opposer aux incursions des troupes légères de l'ennemi. Mais elle était résolue à ne pas tenir sa promesse.

Le roi quitta inopinément Postdam, il abandonna une résidence dans laquelle il était couvert par l'Oder, pour se rendre dans une ville ouverte et aller au devant de l'ennemi.

A peine était-il arrivé à Breslau, que le général Bulovv, qui commandait quelques milliers d'hommes sur le Bas Oder, imitant la trahison du général d'York, ouvrit ses cantonnemens aux troupes légères russes, et leur facilita le passage de l'Oder. Ce fut sous la conduite des nouveaux enrôlés prussiens que ces troupes vinrent livrer de petits combats aux portes de Berlin.

Le cabinet de Prusse avait jeté le masque. Le roi, par trois ordonnances successives, appela aux armes d'abord les jeunes gens de famille, assez riches pour s'équiper et se monter eux-mêmes; ensuite toute la jeunesse de 17 à 24 ans, et enfin les hommes au-dessus de cet âge. C'était un appel fait à des passions que la Prusse avait senti le besoin de réprimer, lorsqu'elle désirait l'alliance, et tant qu'elle y fut fidèle. Le chancelier d'état manda auprès de lui les coryphées de ces sectateurs, qui, dans leur fanatisme séditieux, prêchent le bouleversement de l'ordre social et la destruction du trône. Des officiers prussiens furent envoyés avec élat au quartier-général russe; des agens russes se succédèrent à Breslau. Enfin, le 12 mars, le gouvernement prussien consumma, par un traité avec la Russie, ce que le général d'York avait commencé.

C'est le 17 mars, à Breslau, et le 27, à Paris, que les ministres du roi de Prusse ont annoncé officiellement que leur maître fait cause commune avec l'ennemi.

Ainsi la Prusse a déclaré la guerre à V. M. pour prix du traité de Tilsit, qui avait tenu le roi de Prusse sur le trône, et du traité de Paris qui l'avait admis à l'alliance.

En raison que V. M. seigneurisa les événemens, y esto lo hizo mientras que pudieron ser señorizados por el talento y por el valor, la Prusia quedó leal, y el cuerpo prusiano hizo su deber; pero quando el exercito frances experimentó por su turno los golpes de la suerte, el gabinete de Berlin no guardó mas miramientos. El abandono del general de York, llamó á los enemigos á los estados del rey de Prusia y obligó á nuestros exercitos á evacuar el Vistula, y dirigirnos al Oder.

La Prusia, para disimular sus intentos, ofreció suministrar un nuevo contingente.

En la Silesia, y á esta parte del Oder tenia un numero suficiente de tropas, todas formadas, y una caballeria, que hubiera sido muy util entonces, para oponer á las incursiones de las tropas ligeras del enemigo; pero la Prusia estaba resuelta á no cumplir su promesa.

El rey salió inopinadamente de Postdam; abandonó una residencia, en la qual estaba cubierto por el Oder, para pasar á una ciudad abierta, é ir al encuentro del enemigo. Apenas habia llegado á Breslau, quando el general Bulovv, que mandaba algunos millares de hombres en el Oder inferior, imitando la traycion del general de York, abrió sus cantonamientos á las tropas ligeras Russas, y les facilitó el paso del Oder. Esas tropas vinieron á dar pequeños combates á las puertas de Berlin guiadas por los nuevos soldados prussianos.

El gabinete de Prusia se habia quitado la máscara. El rey, con tres bandos successivos llamó á las armas, primero los juvenes de familia bastante ricos, que pudiesen equiparse, y montarse á costa propia: luego toda la juventud de 17 á 24 años, y por fin los hombres de esta edad arriba. Esto fue una llamada á las pasiones, que la Prusia habia conocido quan necesario era reprimir quando deseaba la alianza, y mientras fue fiel á ella. El canceller de estado llamó á su rededor los confesos de esos sectadores, que en su fanatismo sedicioso predicaban la derribacion del orden social, y la destruccion del trono. Embatome con ruido oficiales prussianos al quarter general ruso finalmente al primero de marzo el gobierno prusiano consumó por medio de un tratado con la Rusia lo que habia empezado el general de York.

En Breslau á los 17 de marzo, y en Paris á los 27, los ministros del Rey de Prusia han anunciado oficialmente que su amo hacia causa comun con el enemigo.

De este modo la Prusia ha declarado guerra á V. M. en pago del tratado de Tilsit, que habia vuelto el rey de Prusia al trono, y del tratado de Paris que le habia admitido á su alianza.

Je joins à ce rapport :

Les pièces présentées à V. M., lorsque la Prusse sollicita son alliance, avec l'extrait des lettres de M. le comte de Saint-Marsan sur le même sujet (*sous la lettre A*) ;

Le traité et les conventions conclus à Paris pour l'établissement de l'alliance (*sous la lettre B*) ;

La convention conclue par le général d'York avec les russes, et ses proclamations (*sous la lettre C*) ;

Les pièces relatives aux dispositions prises par la Prusse au sujet de la défection du général d'York (*sous la lettre D*) ;

Les pièces relatives à la mission du prince Hatzfeldt à Paris (*sous la lettre E*) ;

L'extrait d'un rapport sur la connivence du général Bulovv avec l'ennemi (*sous la lettre F*) ;

Les trois édits pour les levées extraordinaires (*sous la lettre G*) ;

L'ordonnance du roi qui acquitte et récompense le général d'York (*sous la lettre H*) ;

Enfin les notes par lesquelles le gouvernement prussien a notifié aux ministres de V. M. qu'il viole l'alliance et déclare la guerre (*sous la lettre I*) ;

Je suis avec le plus profond respect,

SIRE, De V. M.

Le très humble et très obéissant serviteur et fidèle sujet.

Signé le duc DE BASANO.

A.

Pièces relatives à l'alliance.

A. n.º 1.

Extrait d'une dépêche de M. de Saint-Marsan.

Berlin, 24 mars 1811.

J'ai eu l'honneur de mander à V. Exc. que j'avois lieu de croire que le gouvernement prussien desiroit former des liaisons plus intimes avec la France : je ne me suis pas trompé. Le chancelier d'Etat, baron de Hardenberg, est venu chez moi, et m'a dit : « Le roi est bien fermement décidé à ne jamais séparer sa cause de celle de la France, et à rester entièrement attaché à l'Empereur. Je vous ai dit bien des fois que je n'étois pas pour les demi-mesures : S. M. est absolument du même avis, et son plus grand desir seroit de se lier à la France de la manière la plus intime ; ce qui feroit taire toutes les passions et les intrigues, rétablirait entièrement le crédit du gouvernement, et feroit renaitre la sécurité et la confiance dans toute la monarchie. »

Añado à ese informe

Las piezas presentadas à V. M., quando la Prusia solicitaba su alianza, con el extracto de las cartas del Sr. conde de San Marsan, sobre el mismo asunto, (*con la letra A*).

El tratado y los convenios concluidos en Paris para el establecimiento de la alianza, *letra B*.

El convenio concluido con el general de York y los rusos con sus proclamas. *letra C*.

Las piezas relativas à las disposiciones tomadas por la Prusia, sobre el abandono del general de York, *letra D*.

Las piezas relativas à la mision del principe de Hitzfeld à Paris *letra E*.

El extracto de un parte sobre la connivencia del general Bulovv con el enemigo, *letra F*.

Los tres edictos para las levadas extraordinarias, *letra G*.

El bando del Rey que desquitar y recompensar al general de York, *letra H*.

Finalmente las notas con que el gobierno prusiano ha notificado à los ministros de S. M., que él viola la alianza, y declara la guerra, *letra I*.

Soy con el mas profundo respeto,

Señor, De V. M.

El mas humilde y obediente servidor y fiel vasallo,

Firmado, el duque de BASANO.

A.

Piezas relativas à la alianza.

A. n.º 1.

Extracto de un pliego del Sr. de San Marsan.

Berlin 24 de marzo 1811.

Tuve el honor de escribir à V. E. que tenia motivos para creer que el gobierno prusiano deseaba formar enlaces mas íntimos con la Francia, no me he engañado. El canceller de Estado baron de Hardenberg ha venido à mi casa y me ha dicho : « que el Rey se halla decidido muy firmemente à no separar jamas su causa de la de la Francia, y à quedar enteramente y fielmente adicto al Emperador. Yo he dicho à V. E. muchas veces que no eran de mi gusto las medidas à medias. S. M. es absolutamente del mismo parecer, y su mayor deseo seria el de enlazarse con la Francia de un modo mas íntimo. Lo que acallaria todas las pasiones e intrigas, restableceria enteramente el credito del gobierno, y haria renacer la tranquilidad, y la confianza en toda la monarquía. »

Après m'avoir quitté, le chancelier étant allé chez le roi, est revenu au bout de trois quarts d'heure, et m'a dit que le roi l'avait chargé de me prier de mettre sous les yeux de l'Empereur son vif désir d'attacher irrévocablement le sort de la Prusse à la France, et de sonder les intentions de S. M. I. et R. à ce sujet.

A. n.º 2.

Extrait d'une dépêche de M. de Saint-Marsan.

Berlin, 5 avril 1811.

Le roi et ses deux ministres attendent avec beaucoup d'empressement l'issue des ouvertures faites pour obtenir une alliance avec la France.

Le parti du roi est pris d'une manière bien positive, et si les ouvertures sont agréées par S. M. I. et R., il s'attachera loyalement à Elle, en toute occasion, de la manière qu'elle le lui demandera. (*La suite à demain.*)

C A T A L O G N E.

Barcelonne, le 3 mai 1813.

Par décret Impérial en date du 22 février, S. M. a daigné approuver et confirmer les nominations de Mrs. les Maire, adjoints et membres du conseil municipal de la ville de Barcelone, faites par Mr. le conseiller-d'état Intendant général de la Catalogne, en vertu des pouvoirs qui lui avaient été conférés.

Habiéndose ido de mi casa el canciller, se fué inmediatamente á palacio, y ha vuelto al cabo de tres cuartos de hora, y me ha dicho que el Rey le había encargado de suplicarme que hiciera presente á S. M. el Emperador su vivo deseo de unir irrevocablemente su suerte á la Francia, y sondear las intenciones de S. M. I. y R. sobre este asunto.

A. n.º 2.

Extracto de un pliego del Sr. San Marsan.

Berlin 5 de abril 1811.

El Rey, y sus dos ministros aguardan con mucho anhelo el éxito de las aberturas que se han hecho, para obtener una alianza de la Francia.

El partido del Rey está tomado de un modo muy positivo; y si las aberturas son agradables á S. M. I. y R. se unirá lealmente con él en toda ocasion, y del modo que se le pida.

(*Se continuará.*)

C A T A L U Ñ A.

Barcelona 3 de mayo de 1813.

Por decreto Imperial de fecha del 22 de febrero, S. M. se ha dignado aprobar y confirmar los nombramientos de los Señores Mere, adjuntos y miembros del consejo municipal de la ciudad de Barcelona, hechas por el Sr. consejero de estado Intendente general de la Cataluña, en virtud de los poderes que se le habían dado.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

AVISOS.

En casa la viuda Venenick, esquina calle Ancha, y Escudellers hara vender los efectos siguientes: botes de pomada sobre fina de toda suerte de olores, pasta odorífica de al mendras para lavar las manos, pastillas de jabon para afaitar, aceites de olor para el pelo, redomas de agua de colonia y de lavande, y savoneras finas para afaitar; todo recién venido de las fabricas de Grasse por el último convoy.

Pérdida.

Se perdió el sábado último de casa Sagui en la Rambla frente Sta. Monica, una tortola nankin, que tiene las alas y la cola cortadas. Se dará una gratificacion al que la devolviera á dicha casa, al 2.º piso.

T E A T R O.

La Sociedad dràmatica Española, representa hoy á las seis y media en punto, la comedia *Sancho Ortiz de las Rozas*, tonadilla *la Enferma por Amor*, minué alemandado y Singsong del Tío Nayde.

En la Imprenta de J. Alzine y P. Barrera Impresores del Gobierno de Cataluña.